



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Kamber, A., Dubois, M. & Cotelli Kureth, S. (2021). Introduction. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Numéro spécial 1), 1-11. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2021.1249>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Alain Kamber, Maud Dubois, Sara Cotelli Kureth, 2021

Actes du colloque VALS-ASLA "La linguistique appliquée à l'ère digitale", Neuchâtel, 12-14 février 2020

Introduction

Alain KAMBER & Maud DUBOIS

Université de Neuchâtel
Institut de langue et civilisation françaises
Faubourg de l'Hôpital 61-63, 2000 Neuchâtel, Suisse
alain.kamber@unine.ch; maud.dubois@unine.ch

Sara COTELLI KURETH

Université de Neuchâtel
Centre de langues
Avenue du 1^{er}-Mars 26, 2000 Neuchâtel, Suisse
sara.cotelli@unine.ch

Provoquée par l'essor des technologies numériques dès le milieu du 20^e siècle, la "révolution digitale" a vécu au cours des dernières années une accélération sans précédent. Ses développements actuels anticipent, voire amènent, un bouleversement profond de nos sociétés, touchant tant aux processus professionnels qu'à nos interactions quotidiennes, ou encore aux pratiques d'enseignement ou d'apprentissage dans les contextes les plus divers.

L'objectif du colloque bisannuel de la VALS-ASLA, qui s'est tenu du 12 au 14 février 2020 à Neuchâtel, était d'interroger la manière dont les recherches menées en linguistique appliquée peuvent nous aider à mieux comprendre certains des défis de la révolution numérique, et à y apporter des solutions novatrices. Des enjeux sociaux centraux pour la société digitale y ont ainsi été abordés. Parmi ceux-ci, on peut citer notamment les nouvelles formes de littéracie qui voient actuellement le jour sous l'étiquette "digital literacy", dont la maîtrise devient le garant même de l'accès à l'information, voire à la participation aux grands débats de nos sociétés, alors que leur non-maîtrise devient au contraire un vecteur d'exclusion de certaines couches de la population. Sur un plan plus général, la digitalisation configure de nouvelles façons de penser, d'agir et d'apprendre au sein de nos systèmes éducatifs, qui entraînent des implications fondamentales, entre autres, pour l'enseignement des langues premières et étrangères. Enfin, la digitalisation provoque une transformation profonde de nos pratiques interactives et communicatives, y compris en contexte professionnel; les nouvelles contraintes, opportunités et dynamiques

caractérisant les processus d'interaction y relatifs devront encore être identifiées et analysées en détail dans les années à venir.

Il s'agissait donc pour les participant-e-s au colloque de se demander comment la linguistique appliquée répond à cette évolution et aux défis qu'elle comporte, quel rôle elle peut jouer en vue d'une meilleure compréhension des dimensions sociales et éducatives de la transformation digitale, quels nouveaux objets d'étude cette transformation fait émerger et quelles nouvelles méthodologies de recherche elle nous offre. Les communications du colloque de Neuchâtel se sont inscrites dans les trois axes thématiques suivants:

1. *Nouvelles technologies et communication*: de quelle manière les nouvelles technologies digitales transforment-elles nos pratiques communicatives et affectent-elles le langage?
Cet axe s'intéresse à la fois à la communication *via* les nouvelles technologies (WhatsApp, Facebook, Skype, etc.) et à la présence de telles technologies *dans* la communication *in presentia*, en face-à-face (par exemple comment le maniement d'un smartphone ou d'un ordinateur influence la dynamique interactionnelle d'une réunion professionnelle).
2. *Apprentissage, enseignement et moyens digitaux*: quelles nouvelles exigences la digitalisation formule-t-elle face à nos systèmes éducatifs, notamment – mais pas seulement – en termes de littéracie digitale ?
Ce deuxième axe s'intéresse aux opportunités de la digitalisation pour les pratiques d'enseignement, dont le rôle des outils digitaux dans cet enseignement, et les implications didactiques qui peuvent en découler, en particulier dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues.
3. *Possibilités méthodologiques et analytiques de la digitalisation*: quelles sont les possibilités offertes par l'utilisation de moyens digitaux dans l'activité scientifique ?
Cet axe offre une réflexion méta- sur les recherches menées en linguistique appliquée en particulier et en sciences du langage en général, et cela en interrogeant l'impact des moyens digitaux sur la recherche: l'étude des grands corpus de données, les possibilités de plus en plus fines de traitement des données audio et vidéo, et les avantages de nouvelles possibilités de visualisation (par exemple les représentations graphiques dynamiques, qui retracent l'évolution d'un phénomène à travers le temps dans le domaine de la linguistique historique).

Les actes du colloque, réunis dans deux volumes de numéros spéciaux du *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, ne suivent pas ces trois axes, mais une logique différente. Dans un premier volume sont réunis des travaux sur la façon dont les interactions orales et écrites sont modifiées en lien avec différents appareils et supports numériques (téléphones portables, tablettes, jeux et clips vidéo) (partie 1), ainsi que sur les nouvelles pratiques et les nouvelles formes de communication induites par Internet ou Twitter (partie 2).

Le second volume quant à lui contient des contributions portant plus spécifiquement sur la conception et l'utilisation de corpus linguistiques pour les cours de langue (partie 1), puis plus largement sur l'utilisation des ressources électroniques dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues, à la fois par les enseignant-e-s et les apprenant-e-s (partie 2).

Volume 1

Partie 1: interaction

Le premier volume s'ouvre sur le texte issu de la conférence plénière de **Florence Oloff** (University of Oulu). Après un état de l'art des études de linguistique appliquée et de communication qui se focalisent sur l'utilisation des smartphones, en particulier dans les interactions en face-à-face, l'article propose une analyse interactionnelle multimodale de deux extraits vidéo qui exemplifient certains phénomènes interactionnels propre à l'utilisation des téléphones portables. L'auteure propose ainsi de s'interroger sur la façon dont les études interactionnelles apportent une compréhension précieuse des nouvelles pratiques sociales impliquées par l'usage des appareils numériques. Ces recherches sont essentielles pour proposer à la société d'aujourd'hui une évaluation plus objective du rôle de la technologie dans les interactions sociales.

Biagio Ursi (Aix-Marseille Université) & **Heike Baldauf-Quilliatre** (Université Lumière Lyon 2) se penchent ensuite dans leur article sur des interactions multimodales intergénérationnelles: des parents montrent à leurs très jeunes enfants comment jouer sur une tablette géante, les aidant à mener à bien la tâche du jeu tout en leur permettant d'acquérir une habileté à accomplir des gestes sur l'écran. Cette étude est une première du genre et explore les questions posées par ce type d'interaction. Ainsi, on peut mettre en avant la façon dont les parents utilisent l'accompagnement tactile et la démarcation de l'espace d'action pour orienter les enfants vers l'accomplissement du bon geste. En se focalisant sur l'aspect temporel, l'article montre finalement que l'analyse doit prendre en compte une double temporalité (celle des actions demandées par le jeu et celle de l'acquisition motrice et cognitive de l'enfant). Ce type de recherche devrait permettre de décrire finement comment l'acquisition des gestes fins et de configurations tactiles spécifiques se co-construit dans l'interaction.

Jakub Mlynář (Charles University, Prague) se penche sur une situation spécifique de l'interaction en groupe autour du visionnage collectif d'une vidéo en salle de classe: le re-visionnage (rewatching); les participant-e-s visionnent une nouvelle fois l'entier ou une partie d'une vidéo qu'elles et ils ont déjà regardée. Il s'agit d'une des premières études sur ce phénomène et l'auteur analyse la fonction du re-visionnage (ressource ou sujet) et la façon dont ces nouveaux visionnages sont amenés (de façon tacite – uniquement par la

gestuelle – et explicite). L'approche ethnométhodologique et conversationnelle permet à l'auteur de mettre en avant comment, lors du re-visionnage, les clips vidéo sont traités comme des objets structurés avec un début et une fin et les participant-e-s naviguent grâce à la barre horizontale notant le temps. Elles et ils recherchent des informations pour résoudre des incertitudes découlant du premier visionnage. La présente étude souligne l'objectification contextualisée de sources comme les clips vidéo dans les interactions en classe.

Analysant les interactions de dyades enfant – logopédiste autour de *L'Orthodyssée des Gram*, un jeu en ligne qui vise à développer une réflexion métagraphique en orthographe grammaticale (chaines d'accord), **Mireille Rodi & Thierry Geoffre** (Haute école pédagogique de Fribourg) cherchent à mettre en évidence des profils d'interaction où se donne à voir la synergie entre stratégies d'étayage et évolution des verbalisations métagraphiques. Un corpus de 40 séances filmées entre un-e logopédiste et un-e patient-e monolingue français présentant notamment des troubles de développement du langage écrit permet aux auteurs de catégoriser les stratégies d'étayage des professionnels ainsi que les discours métagraphiques des enfants selon une méthode qualitative ascendante et de montrer leur évolution croisée: adaptation en continu des étayages du/de la logopédiste et progression du discours d'explication de l'enfant, les deux étant fortement corrélés. Sur cette base, les auteurs envisagent d'implémenter le jeu en ligne dans des classes ordinaires et d'y trouver à l'œuvre les mêmes synergies.

Partie 2: Internet, Twitter et les nouvelles plateformes digitales

Ayant adapté sa conférence plénière à l'actualité immédiatement contemporaine, **Louise-Amélie Cougnon** (Université catholique de Louvain), ici accompagnée de **Louis de Viron** (Data Text SPRL), s'est intéressée à la communication de crise autour du COVID-19 dans des tweets francophones en Belgique durant le confinement initié en mars 2020. Pour analyser les aspects linguistiques de cette crise, les auteurs ont constitué un corpus de 100'000 tweets organisés en trois sous-corpus: corpus citoyen, corpus politique et corpus médiatique. Ces données sont traitées selon trois angles d'approche: 1) la créativité lexicale qui accompagne l'émergence de l'épidémie, notamment pour nommer la maladie ou les éléments nouveaux qui en découlent; 2) les thématiques abordées, qui reflètent les différentes préoccupations liées à la maladie, au confinement ou à la gestion politique de la crise; 3) les acteurs principaux mis en évidence dans la situation de crise, ceux-ci incluant des personnalités politiques et des médias. Les résultats obtenus montrent à la fois des similitudes avec d'autres situations de crises et des éléments spécifiques à cette crise particulière.

L'article de **Christian Kriele & Philipp Dreesen** (ZHAW) traite d'un projet visant à optimiser les résultats de recherche d'une plateforme d'information juridique. Le projet s'est concentré sur la question de savoir quels phénomènes

linguistiques ont une influence sur les facteurs de "précision" et de "rappel" et comment les résultats de recherche peuvent être optimisés en utilisant des méthodes de linguistique appliquée. Dans deux sous-projets, des solutions indépendantes, l'une orientée vers la terminologie (vocabulaire contrôlé) et l'autre faisant appel à des méthodes de linguistique de corpus ("word embedding" et profils de collocation), ont été développées pour optimiser les requêtes. L'article se termine par une discussion sur une synthèse possible des deux approches et sur la façon dont sa mise en œuvre dans le moteur de recherche pourrait améliorer l'expérience de recherche des utilisateurs.

Cordula Meissner (Universität Innsbruck) constate qu'avec l'expansion de l'espace numérique de communication et d'information, les sources pour l'enseignement des langues à orientation multilingue sont de plus en plus facilement disponibles. Ces "ressources linguistiques numériques" comprennent, par exemple, des bases de données sur les caractéristiques des langues du monde, des thésaurus multilingues ou des listes de mots liées à la fréquence et à la distribution. Du point de vue de l'enseignement des langues, leur force réside dans le fait qu'elles illustrent des caractéristiques sélectionnées de la ou des langues et les rendent accessibles sous une forme concise. Elles offrent donc des opportunités particulières pour la réflexion sur la/les langue(s) et le développement de la conscience linguistique. En se concentrant sur la langue académique et la propédeutique scientifique, l'article montre quelles opportunités les ressources linguistiques numériques ouvrent pour l'enseignement/apprentissage des langues étrangères à orientation multilingue et quels défis y sont associés.

La contribution de **Gianni De Nardi, Igor Matic & Felix Steiner** (ZHAW) traite des obstacles à la compréhension du vocabulaire spécialisé dans les informations sur le consentement éclairé destinées aux profanes ainsi que des moyens numériques permettant de surmonter ces obstacles. Partant du constat que les concepts de base de la recherche scientifique dans les textes d'information représentent des freins à la compréhension, les auteurs se concentrent sur l'utilisation du vocabulaire spécialisé par les profanes. Une analyse des interactions dans les forums Internet montre en effet que les profanes ont leurs propres pratiques d'utilisation du vocabulaire spécialisé. Pour rendre les textes d'information plus compréhensibles, ils plaident donc pour le remplacement du vocabulaire spécialisé des experts par des variantes plus accessibles aux profanes, qui seraient systématiquement recensées dans un dictionnaire numérique de variantes spécialisées.

Alice Delorme Benites (ZHAW) & **Lorenza Pescia** (Institute for Advanced Study Princeton) s'intéressent au thème de l'énergie, qui a occupé le devant de la scène en Suisse ces dernières années, notamment dans le cadre de la votation populaire sur la nouvelle loi fédérale sur l'énergie. À partir d'une analyse qualitative des textes français et italien de la brochure *Votation populaire du 21*

mai 2017. *Explications du Conseil fédéral. Loi fédérale sur l'énergie (LEne)*, elles analysent l'émergence de quatre topoï argumentatifs à l'aide du corpus multilingue Swiss-AL. Afin d'étudier la relation entre la langue et la réception du discours sur l'énergie aux niveaux local et national, le corpus Swiss-AL a été subdivisé en fonction de la langue d'écriture, c'est-à-dire entre les textes écrits directement en français ou en italien et les textes traduits. Cette subdivision permet de révéler des particularités linguistiques qui conduisent à s'interroger sur des questions de politique linguistique.

Elena Gallo (Universités de Udine et Trieste – Université Paris Sorbonne Nouvelle) rend compte pour sa part d'une étude analysant 15 campagnes de publicité sociétale, diffusées sur le web en France par des ministères, des entreprises privées et des sociétés à but non lucratif entre 2018 et 2019. Collectées sur les sites de ces organismes et les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram, particulièrement), ces données (vidéos et images) permettent à l'auteure de mettre en évidence comment le canal du numérique influence à la fois la construction du message et sa portée pragmatique. Pour ce faire, elle examine les technomots présents dans ces publicités, notamment les hashtags et les liens URL, tous deux éléments majeurs dans ce type de communication et véhicules d'interdiscursivité, ainsi que la dimension interactive rendue possible par le numérique et activée aux moyens de propositions d'actions concrètes à réaliser, de sondages ou de tests de connaissance.

La contribution de **Fabia Hultin Morger** (Stockholm University) examine la place et le rôle des mêmes Internet dans les campagnes politiques lancées par le groupe politique suisse *Opération Libero*. À cette fin, l'auteure a rassemblé une collection de 64 mêmes publiés sur la page Facebook d'*Opération Libero* lors de campagnes référendaires entre février 2016 et février 2020. Leur analyse, basée à la fois sur la théorie de la multimodalité et sur l'approche historique du discours, éclaire comment les arguments sont créés entre les images et le texte et comment ils interagissent plus largement avec le discours politique. Cette étude cherche ainsi à faire la lumière sur le fonctionnement de ce phénomène spécifique des campagnes électorales numériques et sur la manière dont il peut être utilisé comme outil de persuasion politique.

Karina Frick (Universität Zürich) présente une analyse des nouvelles pratiques de deuil qui émergent des supports numériques comme Internet ou Twitter. En particulier, elle se penche sur un topos typique des interactions autour du deuil, le mutisme, et la façon dont il est mis en scène, en particulier sur des textes accompagnant des bougies virtuelles et dans une série de tweets en lien avec des décès ou des événements tragiques. Ainsi certains hashtags reprennent des expressions stéréotypées qui expriment le mutisme (*#Sprachlos*, *#mirfehlendieWorte*), tout en participant à la création de nouvelles formes de deuils collectifs en ligne. Sur Internet, le topos du mutisme, lorsqu'il est

longuement exposé, s'accompagne parfois de son contraire. Finalement, un corpus d'articles de presse permet d'examiner la réception de ces nouvelles pratiques et révèle qu'elles sont dépréciées et considérées comme inauthentiques.

Volume 2

Partie 1: corpus

Le premier article de ce volume pose les bases de l'apprentissage sur corpus. **Thomas Cobb** (UQAM) démontre, grâce à son focus sur un cours de lecture en FLE, l'efficacité et la pertinence de cette approche de l'enseignement/apprentissage des langues pour la création d'un cours. Grâce à de nombreux exemples concrets, il présente les outils développés dans le cadre de cette approche (ici les différents logiciels disponibles sur le site www.lexutor.ca). L'auteur montre comment l'enseignant-e peut faire appel à ces outils pour développer un corpus de textes cohérents en termes de niveau ou de vocabulaire spécialisé, notamment. Ils permettent la sélection de documents appropriés, leur éventuelle modification et la possibilité de s'assurer que le test de l'évaluation finale correspond bien aux tâches étudiées pendant le cours. L'utilisation des divers outils provenant de l'apprentissage sur corpus permet de répondre à des questions et à des problèmes qui ne trouvent pas de réponse à vue humaine et peuvent ainsi améliorer le matériel authentique mis à disposition des apprenant-e-s.

Adoptant une approche diachronique et panoramique, **Christian Surcouf & Alain Ausoni** (Université de Lausanne) examinent l'histoire technologique de la prise de son ainsi que l'utilisation de la parole enregistrée pour l'enseignement/apprentissage des langues, et plus particulièrement pour la compréhension de l'oral quotidien en FLE. Les auteurs balaient ainsi un spectre temporel allant de la moitié du XIX^e siècle à nos jours, avec l'objectif de montrer que même si depuis longtemps des voix demandent que l'oral du quotidien authentique soit intégré à l'apprentissage du FLE, une telle réalité n'est pas encore assez largement advenue, alors même que la constitution de corpus oraux le permet. Les auteurs soulignent que ce phénomène est conjoint au fait que l'accent n'est pas assez souvent mis sur la compréhension orale, et qu'il est attribuable à une certaine représentation de la langue orale, encore marquée par la vision normative de la langue écrite.

Cherchant à savoir dans quelle mesure un corpus parallèle bilingue peut aider des apprenant-e-s de FLE à améliorer leur compétence de rédaction, **Fryni Kakoyianni-Doa & Dora Loïzidou** (Université de Chypre) présentent le résultat d'une expérimentation conduite en novembre 2019 auprès de 22 étudiant-e-s chypriotes hellénophones de niveau B1-B2 de l'Université de Chypre, amené-e-s à utiliser le corpus parallèle français-grec SOURCE Corpus pour la rédaction

de textes argumentatifs. En comparant la rédaction de tels textes avec de simples dictionnaires en ligne, dans un premier temps, et avec le corpus parallèle dans un deuxième temps, les auteures s'intéressent plus particulièrement à la présence d'adverbiaux modalisateurs de l'assertion dans les deux textes produits par chaque étudiant-e-s, adverbiaux dont l'usage à partir d'une liste était une consigne. Elles constatent un effet positif de l'utilisation du corpus parallèle, qui a l'avantage de montrer les mots en contexte. Les auteures confirment ce résultat favorable en s'appuyant également sur des questionnaires remplis par les apprenant-e-s au sujet des ressources utilisées.

À partir d'une approche basée sur corpus, **Hasti Noghrechi** (Université de Neuchâtel) montre comment introduire les constructions verbales pour un public d'apprenants A1 en FLE, en répondant à la question de savoir quoi enseigner et comment. Un rapide parcours des référentiels, des méthodes et des manuels de grammaire FLE pour le niveau A1 permet à l'auteure de constater que l'accent est plutôt mis sur la morphologie verbale et que si des constructions sont présentes, le sujet n'est pas thématisé en tant que tel. Par ailleurs, les verbes présentés en premier ont des constructions compliquées, notamment *être* et *avoir*. Se basant sur des critères d'affinité et de fréquence qu'elle explicite, l'auteure choisit 4 verbes dont les constructions sont analysées dans *Emolex* pour trouver des énoncés prototypiques. Elle propose ensuite des activités didactiques en trois étapes pour introduire les constructions verbales en classe de langue, en incluant comparaison avec la langue maternelle, corpus parallèles et travail sur des plateformes en ligne.

L'article d'**Anita Thomas** (Université de Fribourg) discute de l'utilisation de corpus en ligne comme ressource pour l'enseignement des langues étrangères. Son étude est basée sur une analyse des pronoms relatifs français *qui* et *que* dans leur usage le plus élémentaire. L'analyse des données d'apprenant-e-s de français L2 indique une préférence pour l'utilisation de *qui* avec des antécédents animés et de *que* pour les inanimés, mais il existe des différences selon les tâches et la L1 des apprenant-e-s. Une comparaison entre le matériel pédagogique disponible sur le site *Le Point du FLE* et un échantillon du corpus écrit *ScienQuest* révèle une répartition similaire des deux pronoms relatifs. La discussion se concentre sur l'apport de la comparaison de différentes sources de données pour le développement de matériel didactique basé sur les corpus.

Carmen Alberdi (Université de Grenade) & **Carole Etienne** (ENS de Lyon) constatent que les données recueillies et documentées par les spécialistes de l'oral sont peu utilisées en classe, malgré les ressources pédagogiques disponibles en ligne. Elles présentent l'application CLAPI-FLE, conçue par l'équipe ICAR/LIS en collaboration avec un réseau de spécialistes et d'enseignant-e-s de langue, et dédiée à l'enseignement du français oral, qui propose une quarantaine d'extraits décrits, transcrits et conçus de manière didactique à partir de situations de la vie quotidienne, ainsi que des recueils et

des fiches explicatives. Les auteures veulent montrer dans quelle mesure CLAPI-FLE permet aux apprenant-e-s de se sentir immergés dans les interactions en français au sein de leur classe, quelles que soient leurs connaissances ou leurs objectifs. Elles expliquent les fonctions et processus pragmatiques utilisés par les locuteurs lors d'une invitation téléphonique et partagent leur retour d'expérience sur l'enseignement des interactions en français.

Virginie André (ATILF) & Biagio Ursi (Aix-Marseille Université) explorent un autre dispositif numérique: FLEURON (Français Langue Etrangère Universitaire: Ressources et Outils Numériques), un corpus multimodal en ligne qui met en scène des interactions vécues par les étudiant-e-s sur et hors du campus. Les auteurs proposent une analyse séquentielle et multimodale de trois extraits d'interaction où des binômes d'apprenant-e-s utilisent le concordancier de FLEURON, sous la médiation d'un enseignant. Ces apprenant-e-s parviennent grâce à ce corpus multimodal et à ses fonctionnalités (par ex. la facilité de découvrir l'extrait dans son contexte élargi par un simple clic qui déclenche la vidéo au bon moment) à développer leurs compétences interactionnelles, des compétences qui sont souvent absentes des manuels de langue. Ainsi, les apprenant-e-s découvrent des phénomènes typiques de la langue parlée (par ex. l'auto-réparation). Cette étude exploratoire leur permet également de se pencher sur la façon dont les apprenant-e-s et l'enseignant co-construisent la séquence d'apprentissage, en faisant appel à des ressources multimodales qui comprennent à la fois des éléments linguistiques et des gestes.

Partie 2: apprentissage/enseignement

Yu Kanazawa (Kwansei Gakuin University) se penche sur l'acquisition par des apprenant-e-s locuteurs de langue distante (Japonais étudiant l'anglais) de formules. L'hypothèse est que la familiarité et l'émotionnalité de l'apprenant-e avec ces formules permet un meilleur apprentissage. Ainsi, l'auteur reproduit une étude qui mesurait la familiarité d'une liste de 500 formules anglaises pour des apprenant-e-s (liste PHRASE) et ajoute un pan de l'étude sur l'émotionnalité: chaque formule est jugée par les enquêté-e-s en termes de valence (très positive ou très négative sur une échelle de Likert à 7 points). Les résultats de l'étude correspondent à ceux de l'étude de base et la validité des valeurs de familiarité obtenues est donc renforcée. L'auteur appelle finalement à d'autres études sur l'émotionnalité pour vérifier les premiers résultats obtenus et permettre une intégration de ces deux facteurs dans l'enseignement/apprentissage du vocabulaire.

Pour **Mariana Fonseca & Laurent Gajo (Université de Genève)**, les MOOCs (*Massive Open Online Courses*) s'appuient sur des technologies numériques qui en font non seulement un nouveau support, mais aussi un nouveau genre didactique. En permettant une diffusion "massive" des connaissances, ces

cours réinterrogent en effet les langages mobilisés dans la construction et la diffusion des connaissances ainsi que leur dimension culturelle (*embedded knowledge*). Les auteurs veulent montrer la tension entre globalisation et contextualisation des savoirs qui anime les MOOCs, en se focalisant sur plusieurs fonctions discursives (fonctions constitutive, véhiculaire et indexicale). À travers une perspective multilingue, ils illustrent comment ces fonctions se retrouvent dans des MOOCs appartenant à différents champs disciplinaires, et ayant différentes langues de travail et de sous-titres. En conclusion, ils discutent comment la technologie peut fonctionner non seulement comme un outil, mais aussi comme un révélateur des liens complexes entre le discours et la connaissance.

Tanya McCarthy (Kyoto University) & **Matthew Armstrong** (Kyushu University) présentent et discutent une forme d'e-Tandem pour promouvoir l'échange scientifique et perfectionner les compétences linguistiques et interactionnelles dans le domaine universitaire (poster, conférence, terminologie spécialisée, etc.). L'article introduit le concept choisi et décrit les modèles qui ont été adaptés par les auteurs. Finalement, une analyse fine de quelques extraits d'interactions permet de montrer les problèmes rencontrés par les participant-e-s et que le programme cherche à combler, mais aussi l'évolution des compétences linguistiques et de l'aisance des participant-e-s.

Dans le contexte de l'augmentation des ressources numériques à disposition et utilisables dans le cadre de cours de traduction vers une L2 à l'université, **Sara Cotelli Kureth & Alain Kamber** (Université de Neuchâtel) rendent compte d'une recherche-action menée sur deux semestres en 2019 auprès d'étudiantes de l'Université de Neuchâtel engagées dans des cours de traduction anglais-français et allemand-français. Des entretiens semi-dirigés sur les représentations de 26 apprenantes par rapport aux divers outils et sur leur utilisation auto-déclarée, ainsi que des enregistrements des pratiques à l'occasion de l'examen, permettent aux auteurs de comparer les deux séries de données. Ils repèrent ainsi les critères retenus par les utilisatrices pour évaluer les outils, l'état de leur connaissance sur ceux-ci, les décalages entre représentation et pratiques, ainsi que des profils d'utilisatrices. Sur la base de ces résultats, il apparaît nécessaire non seulement de présenter les différents types d'outils numériques, mais également de thématiser leur utilisation.

Monica Masperi (Université de Grenoble), **Triscia Biagiotti** (Institut d'Études Politiques de Grenoble) & **Sandra Canelas-Trevisi** (Université de Genève) présentent un parcours didactique développé dans le cadre du projet Innovalangues pour l'enseignement de la compréhension orale en L2, ici de l'italien. Ce dispositif exploite des documents vidéo à partir desquels les apprenant-e-s se voient proposer une série d'activités. Après avoir situé leur démarche dans l'ancrage théorique de l'interactionnisme socio-discursif, les auteures expliquent les critères de sélection des vidéos. Elles présentent

ensuite les caractéristiques de ce dispositif fonctionnant par genres textuels et types de discours, les outils utilisés pour traiter l'oral par l'oral et sa mise en œuvre concrète, en 2019-2020 à l'Université Grenoble Alpes, avec des apprenant-e-s de l'italien de niveau B1 à C1 ayant différents profils. Après avoir utilisé le dispositif en autonomie, ces étudiant-e-s ont rempli un questionnaire d'opinion, dont les résultats sont analysés par les auteures.

Remerciements

Le comité d'édition des actes tient à remercier, pour leur soutien, l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), le Fonds national suisse de la recherche scientifique (SNF) et la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.